

VOIE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE		
2^{DE}	1^{RE}	T^{LE}
Histoire		ENSEIGNEMENT COMMUN

THÈME 1 - LE MONDE MÉDITERRANÉEN : EMPREINTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE (10-12 HEURES)

SOMMAIRE

<i>Axes majeurs et problématique générale du thème</i>	2
Axes majeurs	2
Problématique générale	3
<i>La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines</i>	3
Éléments de problématique	3
Comment insérer les points de passage et d'ouverture	4
Capacités et méthodes : exemple	5
<i>La Méditerranée médiévale : espaces d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations</i>	6
Éléments de problématique	6
Comment insérer les points de passage et d'ouverture	7
Capacités et méthodes : exemple	8
<i>Pièges à éviter dans la mise en œuvre</i>	8
<i>Pour aller plus loin : bibliographie</i>	9
Premier chapitre	9
Deuxième chapitre	9

Chapitre 1. La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Objectifs du chapitre	Ce chapitre vise à rappeler que l'Antiquité méditerranéenne est le creuset de l'Europe. On peut pour cela : - distinguer des temps, des figures et des constructions politiques ayant servi de référence dans les périodes ultérieures ; - montrer comment Athènes associe régime démocratique et établissement d'un empire maritime ; - montrer comment Rome développe un empire territorial immense où s'opère un brassage des différents héritages culturels et religieux méditerranéens.
Points de passage et d'ouverture	- Périclès et la démocratie athénienne. - Le principat d'Auguste et la naissance de l'empire romain. - Constantin, empereur d'un empire qui se christianise et se réorganise territorialement.

Chapitre 2. La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Objectifs du chapitre	Ce chapitre vise à montrer comment des civilisations entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par les monothéismes juif, chrétien et musulman. On peut mettre en avant : - l'émergence de grands ensembles de civilisation ; - les contacts et les heurts entre Chrétienté et Islam ; - l'hétérogénéité religieuse et politique entre Rome et Byzance et au sein du monde musulman ; - la persistance de la circulation de biens, d'hommes et d'idées dans cet espace méditerranéen relié à l'Europe du Nord, à l'Asie et l'Afrique.
Points de passage et d'ouverture	- Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade. - Venise, grande puissance maritime et commerciale.

Axes majeurs et problématique générale du thème

Ce chapitre se centre sur la Méditerranée pour mettre en évidence le rôle fondateur de ces espaces dans la construction de la modernité telle qu'elle est analysée dans la suite du programme. À travers le terme d'empreintes, il s'agit de mettre en évidence des héritages politiques et civilisationnels qui permettent de mieux comprendre l'Europe moderne.

Axes majeurs

Le thème 1 se centre donc autour de la Méditerranée, de l'Antiquité grecque et romaine à l'époque médiévale. Il couvre une période de près de 2 000 ans entre l'Athènes de Périclès et la fin du Moyen Âge et pose donc la question de la cohérence à donner à cet ensemble, derrière le terme d'empreintes. En effet, travailler sur la longue durée implique ici de mettre en évidence les éléments jugés comme fondateurs pour les périodes ultérieures.

Retrouvez éduscol sur



Dans ce but, la réflexion doit être guidée par des concepts que les élèves ont souvent travaillés et qu'on pourra rapidement réactiver : le concept de **pouvoir** et de **domination**, à travers ses différentes formes (démocratie, empire), mais aussi ses attributs (modes de légitimation et d'action, de représentation), mais également celui de **civilisation**, qu'on peut analyser selon la définition de M. Maus comme les éléments d'une culture qui ont vocation à être diffusés. À partir de ces réflexions, on peut voir dans le chapitre sur l'Antiquité la mise en évidence de deux modèles de pouvoir et de civilisation, ainsi que leurs évolutions, pour reconstruire ces notions. Par la suite, le chapitre sur le Moyen Âge se centre davantage sur les contacts, donc sur la confrontation entre différents modèles de pouvoir et de civilisation, ce qui est un moyen d'appliquer les notions reconvoquées avec Athènes et Rome.

Cette idée de modèle peut également permettre de placer ces civilisations dans différentes temporalités, pour souligner la référence qu'elles ont constituée après leur disparition. L'idée d'empire, de Rome au Moyen Âge, avec Byzance comme prolongement direct, en est une manifestation qui relie les deux chapitres. Mais les lectures multiples de ces civilisations soulignent leur caractère de modèle et permettent d'enrichir la réflexion par rapport aux programmes de 6^e et 5^e. Il s'agit bien d'une remobilisation et d'un approfondissement des connaissances acquises au collège tout en suivant un fil directeur.

Problématique générale

Dans quelle mesure le monde méditerranéen antique et médiéval porte-t-il des bases essentielles du monde moderne ? Comment les formes de pouvoir et de civilisation qui s'y sont développées ont-elles constitué des modèles régulièrement relus, confrontés et revisités ?

La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Éléments de problématique

La démocratie athénienne et l'empire romain ont tous deux incarné des modèles de domination et de civilisation dans le cadre politique de la cité antique. Ils sont devenus pour les époques postérieures des références fondatrices. Cette longue postérité a donné lieu à des lectures plurielles : ainsi de celle d'un empire romain décadent à partir de sa christianisation développée par Edward Gibbon et Voltaire dans le contexte anticlérical des Lumières, ou de l'image du « siècle de Périclès » comme moment de plénitude forgée et développée aux XVIII^e et XIX^e siècles essentiellement en Allemagne, quand Rousseau voyait en lui l'image de la corruption par le luxe et la richesse.

Ces lectures reflètent donc le plus souvent des préoccupations propres aux époques des commentateurs, d'autant plus que les sources directes sont souvent rares. Il est donc important de distinguer ce que l'on sait de ces périodes et les représentations qui en sont issues. Le travail d'historicisation est ici essentiel.

On pourrait donc s'appuyer sur la problématique suivante :

Comment, dans la Méditerranée antique, des modèles politiques et culturels d'une grande postérité se sont-ils affirmés et quelles caractéristiques en furent retenues ?

Comment insérer les points de passage et d'ouverture

Pour ce thème, les points de passage et d'ouverture sont consacrés à trois personnages qui incarnent pour chacun d'entre eux une époque et un mode de pouvoir. La question de la place des acteurs en histoire se pose donc ici, et de façon particulièrement vive pour l'Antiquité. En effet, ces personnages incarnent fortement leur époque, mais les sources les concernant sont finalement rares, contrairement aux très nombreux jugements et relectures dont ils ont fait l'objet. Il est donc difficile d'aborder ces personnages en évitant anachronisme, jugements trop positifs ou négatifs, surestimation ou sous-estimation de leur rôle. L'approche biographique doit être envisagée en lien avec des problématiques plus vastes.

L'histoire des arts peut être un support important pour saisir cette complexité, à travers les représentations officielles comme les statues de Périclès ou de l'Auguste de Prima Porta, ou bien les programmes urbanistiques et artistiques comme l'*Ara Pacis Augustae*. On peut ici travailler sur ce que dit la représentation de ces personnages et les traces qu'ils ont voulu laisser.

Prises dans ce sens, toutes ces réflexions et ces relectures font de ces acteurs de bons révélateurs (des « réactifs » pour reprendre la formule de Vincent Azoulay dans sa biographie de Périclès) de la société de leur époque. Dans une réflexion sur Athènes et Rome comme modèles de pouvoir et de civilisation, ils permettent d'en interroger les caractères, les images, les contradictions et les évolutions.

Périclès et la démocratie athénienne

Au-delà du personnage, et sans aller jusqu'à reprendre l'expression de « siècle de Périclès », on peut parler d'un « moment Périclès ». Le parcours de Périclès permet de souligner la place des grandes familles, les luttes de pouvoir, le rôle réel du peuple, notamment dans sa capacité à faire pression sur les dirigeants, et ses limites. Il pose bien sûr la question du pouvoir personnel dans une démocratie, et met également en avant la politique extérieure d'Athènes, par une première approche de l'idée d'empire, en tension avec le gouvernement de la cité.

Ce moment peut être analysé comme la mise en place d'une certaine lecture de la démocratie, comme un équilibre entre liberté et lois, égalité et hiérarchie, participation politique et niveau de richesse. L'idée est de montrer que ce modèle n'est jamais figé, toujours soumis à débat, que ce soit à l'intérieur de la cité (les débats à l'*Ecclesia* ainsi que l'ostracisme peuvent le montrer) ou dans sa politique extérieure, entre démocratie et pouvoir impérial. L'intérêt peut être de montrer que derrière ces discussions, le caractère fondateur de la démocratie athénienne réside dans les questions qu'elle pose : qui est le plus légitime entre l'élus et l'expert ? Quelles limites entre démocratie et démagogie ? Comment garantir l'isonomie face aux inégalités sociales ? Comment concilier les principes de la démocratie et la réalité d'une domination impériale, sachant que la thalassocratie rapporte des ressources qui aident le fonctionnement démocratique ?

Le principat d'Auguste et la naissance de l'Empire romain

Le personnage d'Auguste a lui aussi été plusieurs fois relu, qu'il soit présenté comme un des plus grands hommes d'État de l'histoire ou comme un manipulateur hors pair. La vérité se situant sans doute entre ces extrêmes, Auguste peut être analysé comme celui qui apporte une résolution à la contradiction entre un pouvoir fondé à l'échelle de la cité mais qui a pris la tête d'un immense territoire, contradiction qui avait eu pour résultat des décennies de guerres civiles.

Il faut donc réfléchir à la façon dont Rome et Auguste parviennent à surmonter cette tension, à la différence d'Athènes, ce qui peut permettre de relier les deux points. L'intérêt est donc de montrer comment Auguste met en place un équilibre à plusieurs échelles autour du modèle de la cité aristocratique. D'abord à Rome, en reprenant les institutions de la république tout en mettant la réalité du pouvoir dans les mains du prince, légitimé par ses victoires et sa richesse, et de sa famille, garants de la stabilité. Ensuite dans l'empire, où le pouvoir passe par les cités, dont les notables sont progressivement associés à Rome, notamment par l'octroi de la citoyenneté, pour servir de relais. Cela permet de montrer que tout pouvoir, pour durer, doit apporter des contreparties à sa domination, et mettre en place un système d'échanges, fût-il inégal, pour être accepté. Si la romanisation, qui n'est pas au cœur de cette question, peut être abordée, c'est avant tout comme l'expression de ce dialogue de pouvoir à travers les traces archéologiques qui en restent. Mais en faire la base de la domination romaine serait se tromper de sujet.

Constantin, empereur d'un empire qui se christianise et se réorganise territorialement

Constantin est également une figure à la riche postérité. Il se trouve au cœur d'une double question, celle de la décadence de l'empire romain et celle de sa christianisation. Les historiens de l'Antiquité tardive ont montré les limites de cette idée de décadence, soulignant que le IV^e siècle était même plutôt une période de renouveau pour l'Empire romain.

Là encore, il faut se départir des visions plus ou moins anachroniques et se concentrer sur la façon dont Constantin incarne les évolutions dans le pouvoir et la civilisation de Rome. Deux éléments peuvent être mis en avant : la mise en place de Constantinople comme nouvelle capitale et la conversion au christianisme. Il sera intéressant de montrer les éléments de rupture et de continuité : d'abord comment Constantin poursuit les réformes de son prédécesseur Dioclétien pour adapter l'empire à de nouvelles réalités, notamment une pression de l'extérieur bien plus forte et l'importance de l'Orient. Mais aussi comment il incarne une étape décisive dans la révolution intellectuelle qu'est le passage au monothéisme, tout en se maintenant dans les cadres religieux et institutionnels existants, culte impérial compris. Constantinople, nouvelle Rome, peut évidemment servir de transition avec le chapitre suivant, par la survie et la postérité de ce modèle impérial romain.

Capacités et méthodes : exemple

Mettre un événement ou une figure en perspective
Employer les notions et le lexique acquis en histoire à bon escient
Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique

Une cérémonie comme le triomphe peut permettre de faire ressortir les caractéristiques du pouvoir impérial. À travers les étapes, les acteurs, et le circuit, il est possible de relier les lieux de la Ville avec les attributs militaires, politiques et religieux du pouvoir impérial, mais également la façon dont le triomphe met en scène la supériorité de Rome sur le reste de l'Empire. Le fait que le triomphe soit, à partir du premier siècle, réservé à l'empereur et à sa famille permet également de montrer les évolutions du pouvoir impérial.

La Méditerranée médiévale : espaces d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Éléments de problématique

Ce chapitre, s'il reprend une thématique existant dans de précédents programmes, pose plusieurs questions, à commencer par celle de la périodisation, puisqu'aucune borne chronologique précise n'est donnée par le programme. Pour cela, il semble essentiel de remobiliser les notions de pouvoir et de civilisation, qui permettent à la fois de faire le lien avec le chapitre sur l'Antiquité et de cibler les éléments essentiels pour ce chapitre, qui tournent autour des contacts et des communications.

On peut distinguer, dans l'histoire de la Méditerranée médiévale, trois grandes périodes : une période dominée par l'affrontement entre Byzantins et Arabo-musulmans du VII^e au X^e siècle ; une période durant laquelle les Occidentaux prennent une place plus importante, entre combats et développement du commerce du X^e au début du XIII^e siècle ; une dernière époque marquée par une domination latine sans partage jusqu'au développement de la puissance turque à la fin du XV^e siècle.

Ce chapitre, même si les points de passage et d'ouverture se centrent davantage sur cette évolution, ne doit pas laisser au second plan les civilisations byzantine et musulmane. Comme dit plus haut, l'Empire byzantin et ses évolutions peuvent mettre en perspective, reliés à l'Occident, la permanence et le déclin de l'idée impériale notamment à travers l'évolution de Constantinople, de la nouvelle Rome à la conquête turque.

Les bouleversements du monde musulman doivent également être évoqués, en particulier pour en souligner la diversité et les transformations engendrées par des luttes contre les chrétiens, des luttes internes, des échanges commerciaux et intellectuels ainsi que par les évolutions religieuses, que ce soit entre chiisme et sunnisme ou au sein du sunnisme même. Des choix sont évidemment indispensables, mais il serait opportun de porter la réflexion sur les pouvoirs, leur légitimité et leur représentation. Pour cela, peuvent être par exemple travaillés le sultanat mamlouk, ou les évolutions de la figure du calife jusqu'à son adoption par les Ottomans, non-arabes. Il est aussi possible de souligner, à travers les dynasties d'Al-Andalus puis du Maghreb, l'impossibilité d'une union durable. La figure de Saladin peut nourrir une réflexion sur les échanges comme sur les luttes internes ainsi que les bouleversements du monde musulman tout en faisant de la Méditerranée une clef centrale. Le mythe qu'il nourrit en Occident dès la fin du XII^e siècle, dans le cadre notamment de la littérature épique et courtoise, est également une entrée pertinente pour lier les contacts avec le développement des représentations réciproques.

Le programme mettant en avant les contacts, le professeur peut présenter rapidement, par exemple par une série de cartes, l'émergence des grands ensembles de civilisation, avant que de se focaliser sur la période allant du X^e au XIII^e siècles. Elle souligne en effet la complexité d'une Méditerranée qui tend à devenir latine et le recul provisoire des pouvoirs musulmans.

On pourrait donc s'appuyer sur la problématique suivante :

Dans quelle mesure la Méditerranée est-elle un enjeu et un espace spécifiques pour les différents pouvoirs et religions, entre volonté de domination et nécessité de cohabitation ?

Comment insérer les points de passage et d'ouverture

Les points de passage et d'ouverture se concentrent sur la période allant du XII^e siècle à la fin du Moyen Âge. Elle cible donc la période où les Occidentaux latins prennent le contrôle de la mer et imposent leur puissance face à un Empire byzantin affaibli et un monde arabo-musulman divisé. On retrouve ici comme référence les attributs du pouvoir et de la civilisation chrétienne d'Occident : la religion catholique, la puissance militaire, et peut-être plus encore la puissance économique. En effet, si l'idée de croisade est au cœur de la réflexion, elle permet, par Bernard de Clairvaux et Venise, de témoigner, derrière l'échec religieux et militaire en Orient, du succès économique et technique des latins en Méditerranée, succès favorisé par les divisions internes de l'Islam.

L'étude ne doit évidemment pas être univoque, et doit mettre en évidence les autres civilisations par les contacts. Mais la dynamique d'expansion des chrétiens latins à partir du XI^e siècle, portée en particulier par des villes italiennes devenues de véritables puissances maritimes, est une grille d'analyse fondamentale, que ce soit pour comprendre les ressorts de cette expansion ou les évolutions qu'elle suscite en réaction, que ce soit dans le domaine des conflits (résurgence de l'idée de *jihad*) ou des échanges (implantation de plus en plus généralisée des marchands italiens en Orient).

Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade

Ce point reprend donc des éléments déjà vus sur le genre biographique, mais cette fois en lien avec un événement, la deuxième croisade. Ce thème fait émerger les caractéristiques de la chrétienté occidentale : l'illustre figure de Bernard de Clairvaux, considéré « saint » de son vivant, et son rôle-clé dans l'organisation de la croisade, permettent de les synthétiser. Ses motivations et son rôle permettent d'analyser le discours religieux et le rôle d'encadrement de la papauté, à l'initiative de l'expédition. Ils témoignent également, par les souverains qui prennent la tête de la croisade, de l'organisation politique, tandis que la réception du discours de Bernard de Clairvaux par la société en traduit les dynamiques.

L'expédition permet de faire travailler les civilisations byzantine et arabo-musulmane, notamment dans le cadre des États latins d'Orient, et de montrer les rapports entre les champs religieux et politique. En effet, la deuxième croisade est consécutive au renouveau du *jihad* et à la prise d'Édesse. Elle passe d'abord par Constantinople, où l'attitude de l'empereur souligne les tensions entre chrétiens, qu'incarne par la suite le sac de 1204, auquel Venise n'est pas étrangère. Enfin, une réflexion construite autour des États latins d'Orient souligne les espaces et les formes de contact, entre confrontation et cohabitation. On peut donc construire le travail autour d'un de ces trois angles selon ce que l'on veut faire ressortir en priorité, entre caractères des civilisations ou échanges.

Venise, grande puissance maritime et commerciale

Venise est un lieu et un acteur majeur, soulignant l'émergence des Latins et leur prise de contrôle, au moins économique, de la Méditerranée. Son étude permet également un travail faisant ressortir les grandes périodes déjà vues. Dans un premier temps, le développement de la ville avant le XI^e siècle, via l'analyse du site, permet de comprendre la vocation maritime de la cité et ses liens avec les autres parties de la Méditerranée, en évoquant par exemple la domination byzantine ou le vol des reliques de l'évangéliste Marc en Égypte.

La période à partir du XI^e siècle peut être travaillée comme celle d'une expansion commerciale. Elle permet d'illustrer la prise de contrôle de la Méditerranée par les Latins par l'enrichissement, l'expansion territoriale et l'implantation de Vénitiens dans les mondes byzantin et arabo-musulman. Cela montre la complexité des contacts, entre commerce, échanges et conflits, dans un système qui dépasse la Méditerranée. Il importe de souligner que ces modalités de contact coexistent et évoluent avant tout selon les circonstances et les contextes de pouvoir locaux. L'épisode de 1204 ou la réflexion sur les minorités pourraient l'illustrer de façon pertinente.

Le travail peut être articulé autour de l'évolution de l'espace et du patrimoine urbain, notamment autour de la place et de la basilique Saint-Marc. Il repose alors sur une réflexion à plusieurs échelles, y compris en invitant les élèves à découvrir l'intérieur des bâtiments et ce qu'il révèle (basilique, palais des doges). L'Arsenal est également un lieu stratégique, tant commercial que militaire.

Capacités et méthodes : exemple

Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique

Utiliser une approche historique pour construire une argumentation

Mettre un événement et une figure en perspective

Les élèves pourraient partir d'un extrait d'une vie de Bernard de Clairvaux pour en faire, à l'aide de documents permettant de compléter, d'analyser et de critiquer un texte, un récit centré autour de la prédication de 1146 à Vézelay et de son rôle dans la deuxième croisade. Le récit pourrait être construit autour de ses motivations, de ses actions, des acteurs qui l'entouraient, et des résultats de leurs décisions.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Faire l'histoire de la démocratie athénienne de Solon à la conquête macédonienne ou une histoire de l'empire romain d'Auguste à 476 ;
- Centrer le chapitre sur l'Antiquité autour de la seule citoyenneté. Si elle est un élément important, elle n'est plus le pivot du cours ;
- Construire la séance autour de la notion de romanisation, qui n'est pas le cœur du sujet, et en faire l'application d'un projet de modèle impérial uniforme qui n'a jamais existé ;
- Négliger le travail de périodisation sur le Moyen Âge et en faire une chronologie peu structurée ou un présent permanent.

Pour aller plus loin : bibliographie

Premier chapitre

Vincent AZOULAY, *Périclès, la démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*, Paris, Armand Colin 2010, 2015

Vincent AZOULAY, « Athènes, citoyenneté et démocratie au Ve siècle avant J.-C. », Paris, *Documentation photographique*, n° 8111, mai 2016

Pierre COSME, *Auguste, maître du monde. Actium, 2 septembre 31 av.JC*, Paris, Tallandier, 2014

Patrice FAURE, Nicolas TRAN, Catherine VIRLOUVET, *Rome, cité universelle, de César à Caracalla 70 av. J.-C. – 212 ap. J.-C.*, Paris, Belin, collection « Mondes anciens », 2018

Bertrand LANÇON, Tiphaine MOREAU, *Constantin*, Paris, Armand Colin, 2012

Catherine VIRLOUVET, Claire SOTINEL, *Rome, la fin de l'empire, de Caracalla à Théodoric 212-527*, Paris, Belin, collection « Mondes anciens », 2019

Yves MODÉLAN, *L'Empire romain tardif 235-295 ap. J.-C.*, Paris, Ellipses 2006

Tiphaine MOREAU, « Comment Constantin est devenu chrétien », *L'Histoire*, n° 391, septembre 2013

Deuxième chapitre

Michel BALARD, Christophe PICARD, *La Méditerranée au Moyen Âge, les hommes et la mer*, Paris, Hachette « Carré Histoire », 2014

Michel BALARD, *Croisades et Orient latin XIe-XIVe siècles*, Paris, Armand Colin, 2017

Daniel BRALOUP, David BRAMOULLÉ, Bernard DOUMERC, Benoît JOUDIOU, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge VIIe-XVIIe siècles*, Paris, Armand Colin, 2018

« Venise, la cité-monde », *L'Histoire (collections de)*, n° 71, avril-juin 2016